

Etude Socio-Économique De L'exploitation Des Plantes Fourragères Dans Le District d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

Kouassi Akossou Faustine

Tra Bi boli Francis

Centre National de Floristique, U.F.R. Biosciences,
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Koffi Kouao Jean

Université Nangui Abrogoua, UFR-SN, Abidjan, Côte d'Ivoire

doi: 10.19044/esj.2016.v12n34p357 [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n34p357](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n34p357)

Abstract

Forage trading in the city of Abidjan is an activity not known by the population. The objective of the study was to determine the importance of the collection of forage plants in the socio-economic life of the actors of the sector. Prospects and semi-structured interviews were conducted, and we determined the floristic composition of forages sold in the market. The results of the survey show that the forage sold by the farmers is taken free of charge in the city of Abidjan. The unit price (UP) of a bundle of forage is on an average of 50 FCFA when there are few animals on the market, and 100 FCFA or 200 FCFA in case of high affluence such as during holidays. Thus, the estimated average financial income per day of an operator during periods of low affluence of animals in the markets is 875 F CFA. On an average, it is 26250 FCFA per month and 3350 FCFA per day. Also, there is an estimated average of 100 400 FCFA in periods of abundance of animals for sale in the market. The results of investigations showed that forages species sold are composed of species such as *Chloris pilosa* Schumach. (Poaceae), *Panicum maximum* Jacq (Poaceae), *Brachiaria lata* (Schumach.) Hub (Poaceae), *Arachis hypogea* L. (Fabaceae), and *Phaseolus vulgaris* L (Fabaceae). In addition to being food reserves, these activities provide work for those who exploit them. It allows them to meet their daily needs and also compensate for the lack of jobs.

Keywords: Côte d'Ivoire, Forage, Socio-economic, Flora composition

Resume

La vente des fourrages dans la ville d'Abidjan est une activité non connue par les populations. L'objectif de l'étude est de déterminer l'importance de la collecte des plantes fourragères dans la vie socio-économique des acteurs de la filière. La méthode d'étude a consisté à faire une enquête socio-économique et à déterminer la composition floristique des fourrages vendus par les exploitants. Les résultats de l'enquête montrent que le fourrage vendu par les exploitants est prélevé gratuitement dans la ville d'Abidjan. Le prix unitaire (PU) d'une botte de fourrage est en moyenne de 50 FCFA lorsqu'il ya peu d'animaux sur le marché de vente et de 100 FCFA ou 200 FCFA en cas de forte affluence tel que pendant les périodes de fêtes. Ainsi, le revenu financier moyen estimé par jour d'un exploitant pendant les périodes de faible affluence d'animaux sur les marchés, est de 875 F CFA soit en moyenne de 26 250 FCFA par mois, et de 3 350 FCFA par jour soit en moyenne de 100 400 FCFA en période d'abondance d'animaux sur le marché. Les principales espèces rencontrées sont les Poaceae fourragères représentées surtout par les espèces *Chloris pilosa* Schumach. (Poaceae), *Panicum maximum* Jacq.(Poaceae), *Brachiaria lata* (Schumach.) Hub (Poaceae), et les légumineuses fourragères représentées par *Arachis hypogea* L. (Fabaceae), *Phaseolus vulgaris* L (Fabaceae). En plus d'être des réserves d'alimentation, cette activité procure du travail à ceux qui les exercent, leur permettant de faire face à leurs besoins quotidiens et de palier au manque d'emplois.

Mots clés : Côte d'Ivoire, Plantes fourragères, Socio-économique, Composition floristique

INTRODUCTION

La Côte d'Ivoire est déficitaire en production animale, en particulier au niveau de la production bovine et ovine (MINAGRA, 1999, anonyme 2013). Les données montrent que les besoins en consommation totale des productions d'élevage en Côte d'Ivoire sont de 130 523 Tonnes Equivalent Carcasse (TEC) en 2007 pour une production moyenne de l'ordre de 45236 TEC. Par conséquent, la couverture des besoins de la population ivoirienne en protéines animales reste, en dépit des efforts entrepris, largement tributaire des marchés extérieurs (KOFFI-KOUMI *et al.*, 2001 ; KOUABLE BI & TRE BI, 2014). En fait, les différents gouvernements à travers les ministères en charge de la production animale qui se sont succédé depuis l'indépendance, ont essayé de satisfaire les besoins croissants des populations en protéines animales (MINAGRA, 1999). Mais, loin de suffire aux besoins en viande et sous-produits animaux, le cheptel, même en croissance, est encore l'un des plus faibles de l'Afrique de l'Ouest

(Anonyme, 2001). Toute fois, l'on note à travers les villes du pays des types d'élevages occasionnels et traditionnels à but lucratif ou non. Abidjan, la capitale économique du pays, présente aussi des activités d'élevage relativement importantes d'ovins et de bovins. Cette source de protéines animales complète avantageusement celles importées des pays limitrophes et d'ailleurs (France, Hollande, Brésil). Cependant, les espaces qui servent de lieu de broutage aux animaux sont considérablement menacés par l'effet d'urbanisation de la ville et de l'augmentation de la population. Selon RIVIERE (1991) « l'amélioration de l'alimentation et des conditions d'exploitation des animaux est le moyen le plus efficace pour obtenir un accroissement de la productivité des troupeaux et le facteur alimentaire est celui qui limite le plus la production ». Pour répondre au besoin alimentaire de leurs cheptels, les vendeurs de bétail urbains ont recours de plus en plus aux plantes fourragères recueillies dans les espaces non encore agglomérés de la ville. La présente étude se donne pour objet principal de faire l'analyse du système de commercialisation du fourrage dans la ville. De façon précise, elle consistera à faire identifier les principaux points de vente et caractériser les acteurs impliqués dans la commercialisation des fourrages. Faire une analyse de la rentabilité de l'activité de commercialisation du fourrage dans la ville d'Abidjan et identifier les espèces fourragères les plus vendus.

METHODOLOGIE

Période et sites de l'étude

Les enquêtes de cette étude ont eu lieu pendant la période allant d'août 2006 à juin 2007. Cet intervalle d'enquête combine à la fois les périodes de pénurie et d'abondance d'animaux sur les marchés de vente de bétail. Elles ont été réalisées sur les 4 principaux marchés de bétail de la ville d'Abidjan (le marché à bétail de Port Bouët, les deux marchés d'Attécoubé et le marché d'Abobo). Pour le traitement des données, nous avons donné des codes aux différents marchés où sont vendus les fourrages. Les marchés d'Attécoubé 1 et 2, d'Abobo et de Port Bouët respectivement M1, M2, M3, M4.

Collecte des données

Afin de vérifier la validité des outils utilisés, nous avons procédé à une préenquête. Ainsi en prélude à notre investigation, une phase préliminaire a été nécessaire pour bien cadrer le questionnaire et acquérir une connaissance du terrain. Ces premiers renseignements nous ont permis de cerner la vente des fourrages dans la ville d'Abidjan et d'établir la structure des enquêtes proprement dites (modalités pratiques d'observation, personnes à interroger et renseignements à chercher). La sensibilisation des enquêtés inclut cette phase préliminaire. Pour bien comprendre les pratiques de

l'exploitation des plantes fourragères, nous avons recouru aussi à l'observation participante qui consiste à accompagner certains exploitants dans l'opération de prélèvement des fourrages. Cette approche déjà utilisée par JOIRIS et BINOT (2001) et NGUINGUIRI (1999), présente l'avantage de créer un cadre de concertation propice entre nous et les populations ciblées. Les investigations ont été réalisées auprès de 150 livreurs de fourrages aussi bien sur les marchés que dans les lieux de prélèvement. Egalement 200 vendeurs d'ovins ont été interrogés, soit 50 vendeurs par marché. Une deuxième phase a consisté en la sensibilisation et en l'entretien avec les enquêtés. La sensibilisation est une étape importante dans la réalisation de ce genre d'étude. Lorsqu'elle n'est pas bien effectuée, elle peut retarder le déroulement de l'enquête. Les entretiens ont été conduits auprès des vendeurs de fourrages (détaillants ou intermédiaires commerciaux) et des vendeurs de bétail susceptibles de nous fournir des informations utiles sur l'exploitation des plantes fourragères, la valorisation, les impacts et la commercialisation. Les principales informations attendues sont entre autres : la composition alimentaire des ovins, les espèces fourragères les plus vendues, les techniques et les contraintes liées à l'alimentation des ovins, la commercialisation des fourrages récoltés et les lieux d'approvisionnement et de vente de ces fourrages. Au niveau de chaque type d'acteurs, les informations recherchées portent sur l'identification, les zones de provenance des fourrages, les moyens de transport, les contraintes, les prix d'achat et de ventes. Les poids des unités de mesure locales ont été relevés.

L'analyse des données

Les questionnaires ont été codifiés et l'analyse descriptive des données a été faite au logiciel SPSS.13. Aussi, une analyse économique a consisté à dresser un compte d'exploitation pour chaque type d'acteurs et pour chaque quantité de fourrages vendus sur le tableur Excel afin d'apprécier la rentabilité de l'activité de commercialisation du fourrage. Pour l'activité de commercialisation des fourrages, le produit brut est égal à la valeur des quantités de bottes de fourrages vendu (prix de vente). Il est obtenu en multipliant la quantité totale de bottes de fourrage vendu sur une période de l'année par le prix moyen d'une botte. Concernant les charges, elles sont constituées dans certains cas par les frais d'achats de matériel de coupe, de transport, et réparation du matériel dans de rare cas.

Résultats

Caractéristiques sociodémographiques des vendeurs de fourrages

La répartition par sexe et par état matrimonial des exploitants des plantes fourragères montre que 99,3 p.c. des exploitants enquêtés sont des hommes (Tableau I).

Tableau I : Caractéristiques sociales des exploitants de fourrage

Statut	Nombre	Pourcentage des exploitants
Hommes	149	99,3
Femmes	01	0,7
Mariés	86	57,3
Célibataires	62	41,3
Veufs	0	0
Divorcés	2	1,3
Analphabète	124	82,7
Non ivoiriens	132	88

Source : Enquête KOUASSI, 2013

Classe d'âge des exploitants

Sur toutes les quatre communes enquêtées (Attécoubé, Port-Bouët, Abobo, Adjamé), 150 exploitants ont été interrogés. Les exploitants interrogés ont un âge compris entre 10 et 53 ans. La classe d'âge [30-35], présente le pourcentage de fréquence le plus élevé soit 21,34 p.c..

Niveau d'instruction

Les enquêtes révèlent que dans l'ensemble, 82,7 p.c. des personnes interrogées ne sont pas instruits. Les exploitants interrogés ont une taille de ménage comprise entre 1 et 15 membres, soit une moyenne de 5 membres par ménage. Les ménages dont le nombre de membre est inférieur ou égale à 5, constituent 58,7 p.c. de la population totale interrogée.

Nationalité et ethnie

Les coupeurs et les vendeurs de fourrage rencontrés au cours de la présente étude, viennent des pays étrangers pour la plupart (88p.c.). Seulement 12 p.c. d'ivoiriens s'intéressent à cette activité. Les nationalités retrouvées sur les marchés sont :

- malienne (84, soit 56 p.c.) ;
- burkinabé (40, soit 26,67 p.c.) ;
- nigérienne (8, soit 5,33 p.c.) ;
- ivoirienne (18, soit 12 p.c.).

Plusieurs ethnies ont été rencontrées au cours de l'enquête notamment des Peuls, des Malinké, des Bambara, des Mossi et quelques Baoulé, etc.

Variation du nombre d'exploitants de fourrage

Le pourcentage des exploitants varie en fonction des mois et de certaines périodes de l'année (Figure 1). De janvier à octobre, on enregistre un faible taux d'exploitants de fourrage, soit moins de 40 p.c. des personnes interrogées. En novembre et décembre, les ventes ont augmenté avec la présence de 70 p.c. et 90 p.c. des exploitants interrogés.

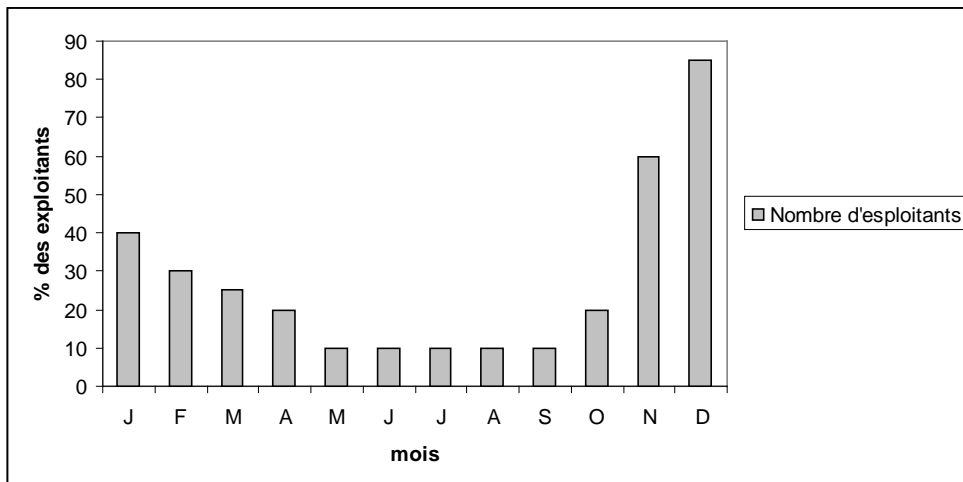


Figure 1 : Taux d’exploitants de fourrages au cours des mois de l’année 2006
Source : Enquête KOUASSI, 2013

Mode de transport et moyen matériel utilisés par les exploitants

Le fourrage, une fois coupé, est attaché en bottes et acheminé sur les marchés de vente de bétail. Une botte de fourrage est constituée par les chaumes (tiges) et les feuilles de Graminées et de Légumineuses préalablement fauchées.

Le transport de fourrage constitue l’une des difficultés de ce métier. Le mode de transport varie d’une personne à une autre et aussi d’un marché à un autre. A Abobo, ils utilisent les véhicules à bras communément appelés « pousse-pousse ». A Port-Bouët et à Attécoubé, les exploitants utilisent comme moyen de transport du fourrage le vélo compte tenu de la distance entre le lieu de coupe et le marché à bétail. Cependant, il arrive des cas où le « pousse-pousse » est utilisé à Port-Bouet pour le transport d’une quantité importante de fourrage.

En dehors de ceux qui utilisent le « pousse-pousse » et le vélo, on note également quelques rares cas de transport par voitures (taxi). Cela a été observé à Abobo à l’approche des fêtes de fin d’années où l’activité est intense. Il y a également des coupeurs et des vendeurs qui se déplacent à pied, leur endroit de coupe n’étant pas très éloigné du marché de vente. Dans ce cas, ils transportent très peu d’herbes.

En ce qui concerne le matériel utilisé par les exploitants pour la coupe de fourrage, il varie d’une personne à l’autre. Mais selon nos enquêtes, en moyenne 120 personnes interrogées soit 80 p.c. utilisent les faucilles parce qu’elles sont plus aisées à manipuler, elles permettent de couper beaucoup plus d’herbes et ce avec une fréquence rapide. Les 20 p.c. restant affirment qu’ils utilisent des couteaux. Par contre, les machettes sont rarement utilisées pour la coupe d’herbe. Il faut, par ailleurs, préciser que

chaque coupeur d’herbe porte toujours une machette afin de prévenir les agressions de certains animaux, notamment les reptiles et autres amphibiens.

Identification des points de vente et caractéristiques des acteurs

La figure 2 présente les principaux points de vente du bétail et du fourrage dans la ville de d’Abidjan. Selon les enquêtés, après la coupe des fourrages, ceux-ci les acheminent sur les différents marchés à bétail où sont parqués les animaux. Les fourrages sont proposés aux vendeurs de bétail qui les achètent et les distribuent aux ovins et aux caprins dans des mangeoires.

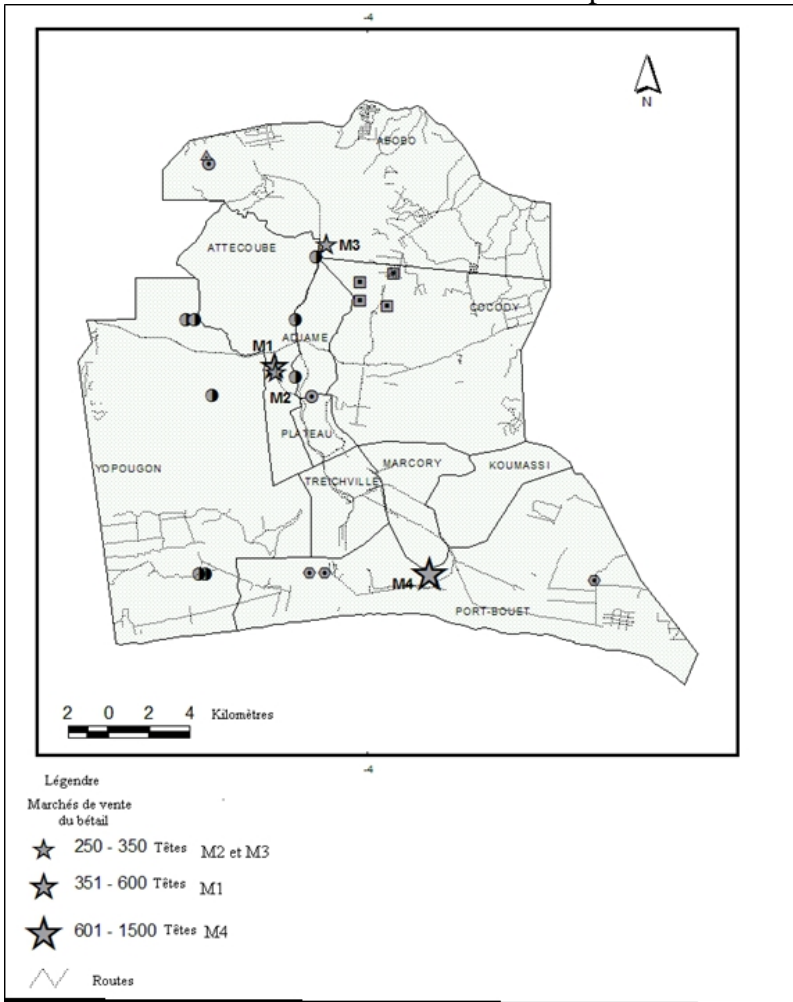


Figure 2 : Localisation de sites d’élevage (Bovins et ovins) dans la ville d’Abidjan

Contraintes liées à la vente des fourrages

Au niveau de l'alimentation des ovins plusieurs contraintes liées à l'alimentation des animaux ont été signalées. Le manque de liquidité financière pour l'achat de fourrage pendant certaines périodes de l'année, emmène les vendeurs de bétail à s'accréditer chez les vendeurs d'herbage, ainsi à diminuer la ration alimentaire des ovins et aussi à s'orienter vers les sous-produits. On note aussi le retard dans les livraisons des fourrages entraînant un manque à gagner ; les moyens de prélèvement et d'acheminement des fourrages vers les marchés restent rudimentaires. Cela constitue la principale cause des retards dans les livraisons. L'absence de méthode de conservation des fourrages entraîne leur fanaison et une perte financière en cas de problèmes d'écoulement.

Calcul de la rentabilité dans le vente de fourrage

Coût de l'équipement de l'exploitant

Selon les enquêtés, le matériel utilisé a été acheté à des prix dérisoires. Les coûts des matériels utilisés ont été déjà amortis. Toutefois, les réparations de ces matériels constituent des frais non estimés. La difficulté d'estimation des frais de réparation est due à leur variabilité dans l'espace et dans le temps.

Estimation du revenu financier moyen d'un exploitant

Les enquêtes effectuées montrent que le fourrage vendu par les exploitants est coupé gratuitement dans la nature. Le prix unitaire (PU) d'une botte est en moyenne de 50 FCFA pendant la période de pénurie (absence d'animaux) et de 100 FCFA pendant la période d'abondance. Ainsi le revenu financier moyen par jour d'un exploitant pendant les périodes de pénurie et d'abondance du bétail sur les marchés de vente est estimé respectivement à 875 FCFA et 3350 FCFA. A partir du revenu financier moyen d'un exploitant par jour, le profit obtenu à partir des zones naturelles exploitées par les 150 exploitants interrogés est estimé à 131250 FCFA en période de pénurie et de 502500 FCFA en période d'abondance.-

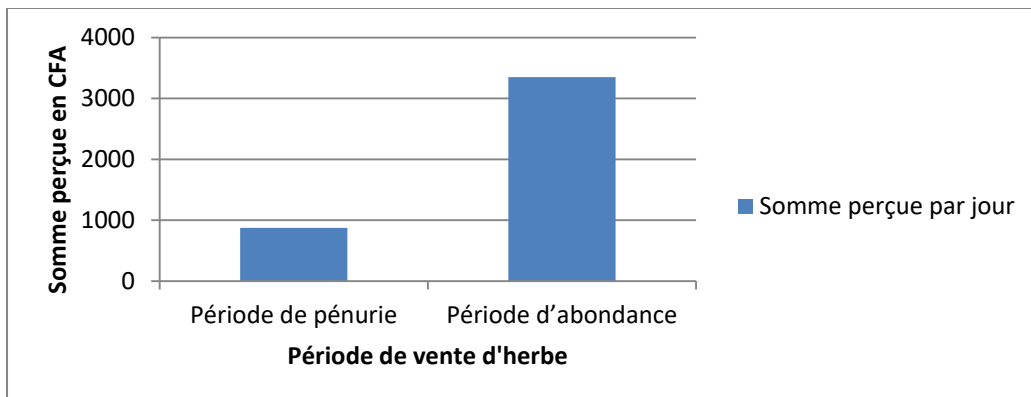


Figure 3: Revenu financier (RF) d'un exploitant estimé en un jour de travail (FCFA)

Le gain financier de chaque commerçant de fourrage est fonction de ses efforts. Ce qui les amène à fournir plus d'efforts sur le champ de coupe pour avoir beaucoup de bottes d'herbes, surtout à quelques jours de certaines fêtes (Tabaski, fêtes de fin d'années et autres). Ces jours représentent pour eux les périodes les plus intéressantes de la commercialisation du fourrage. Pendant ces périodes, certains commerçants peuvent faire deux à trois voyages par jour à vélo. La botte habituellement vendue en moyenne à 50 FCFA, revient à 100 FCFA ou 200 FCFA suivant le lieu de vente. Cela peut s'expliquer par le fait que pendant ces périodes de fête, on assiste à une forte demande de fourrage pour engraisser l'animal afin de le vendre à un prix élevé. Un vendeur de fourrage peut gagner une somme d'environ 22 000 FCFA par semaine. Cette somme peut servir à relancer d'autres activités économiques ou à l'achat de nouveaux matériels (faucille, couteau, pousse-pousse) pour ceux qui veulent demeurer dans l'activité.

Contraintes liées à l'exploitation des plantes fourragères

Au niveau de la vente des fourrages, plusieurs contraintes liées à l'alimentation des animaux ont été signalées. Concernant les ovins, elles s'observent aussi bien chez les acheteurs de fourrages (vendeurs de bétail) que chez les vendeurs d'herbage.

Chez les vendeurs d'herbages, le retard dans les livraisons des fourrages entraîne un manque à gagner ; les moyens de prélèvement et d'acheminement des plantes fourragères vers les marchés restent rudimentaires. Cela constitue la principale cause des retards dans les livraisons ; l'absence de méthode de conservation des fourrages entraîne leur fanaison et une perte financière en cas de problèmes d'écoulement.

Au niveau du prélèvement de fourrage

Les problèmes liés à cette activité sont nombreux et sont une des causes de dissuasion de beaucoup de jeunes non diplômés. Les blessures

incessantes sur les mains et les doigts causées par le matériel de travail (couteau, faucille), les morsures de serpents dont certains ont été victimes, la présence d'ordures ménagères, de tesson de bouteilles et autres objets en fer à certains endroits qui empêche les exploitants d'y accéder ainsi que l'exposition aux accidents de circulation, sont autant de problèmes rencontrés par les exploitants dans l'exercice de leur activité.

Identification des espèces fourragères vendues

Les résultats de notre étude présente une diversité qualitative des fourrages vendus sur les marchés de vente. En effet, la flore fourragère des marchés de vente de fourrage de la ville d'Abidjan est constituée de plusieurs espèces végétales. Les familles les plus représentées sont les Poaceae, les Asteraceae et les fabaceae. Les principales espèces rencontrées font partie des trois groupes de plantes fourragères. Ce sont les Poaceae fourragères représentées surtout par les espèces *Chloris pilosa* Schumach. (Poaceae), *Panicum maximum* Jacq. (Poaceae), *Brachiaria lata* (Schumach.) Hub (Poaceae) ; les Légumineuses fourragères représentées par *Arachis hypogea* L. (Fabaceae), *Phaseolus vulgaris* L (Fabaceae) ; et les autres espèces végétales consommées par les animaux telle que *Commelina erecta* L. (Commelinaceae), *Oldenlandia corymbosa* L. (Rubiaceae), *Ficus exasperata* Vahl (Moraceae), *Mariscus cylindristachyus* Steud. (Cyperaceae), *Mariscus longibracteatus* (Cherm.) Kuk (Cyperaceae). Ces plantes constituent l'essentiel des fourrages verts vendus sur les marchés de vente de bétail de la ville d'Abidjan. Les herbes annuelles et vivaces constituent respectivement 60,8 p.c. et 30,9 p.c. des plantes utilisées dans l'alimentation des moutons sur les marchés de bétail. Il a été également noté la présence d'autres produits autres que le fourrage vert vendu aussi sur les marchés.

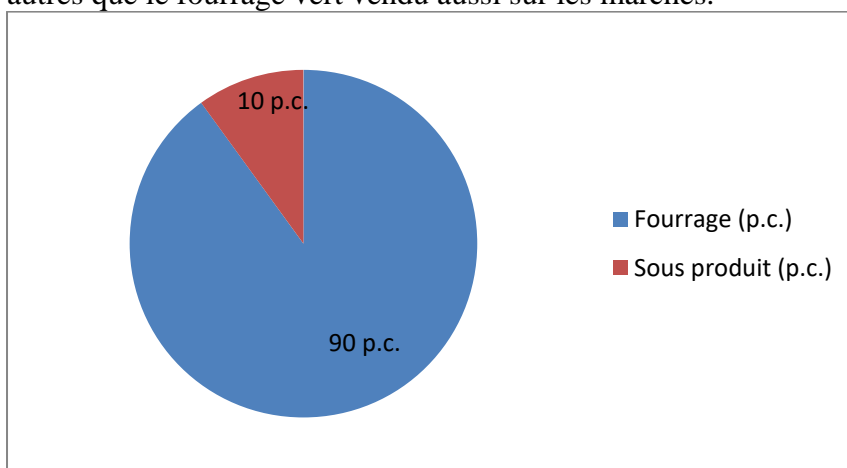


Figure 1 : Types d'aliments vendus aux ovins sur les marchés de vente.

Discussion

Le présent travail porte sur l'étude socio-économique des plantes fourragères dans l'élevage artisanal urbain dans le district d'Abidjan. Il s'est donné pour objectif d'évaluer la contribution socioéconomique de l'exploitation des plantes fourragères utilisées dans l'élevage traditionnel urbain. Les résultats de cette étude ont montré que l'activité de l'exploitation des plantes fourragères est une opération digne d'intérêt dans sa philosophie d'approche. Elle permet d'insuffler un certain dynamisme aux hommes sans emplois qui peuvent par ce biais entreprendre des actions et générer des revenus. Cette activité permet aussi de rentabiliser les herbages des zones non exploitées et non aménagées. Elle permet en outre d'initier les populations au concept de l'activité de l'élevage productif et rentable. C'est ce qui nous a amené à en faire une étude socioéconomique. Si plusieurs recherches n'en ont pas fait un objet d'étude en Côte d'Ivoire, elle trouve son importance en l'intégrant dans le rang des activités informelles. Sur cette base l'on pourrait en apprécier sa contribution économique et étudier certaines caractéristiques sociales. Sur les 150 vendeurs de fourrage interrogés, 99 p.c. sont de sexe masculin et sont pour la plupart ressortissants des pays limitrophes (Mali, Burkina-Faso, Niger). Il y a moins d'ivoirien dans ce secteur d'activité. Le constat rejoint celui de BODJI (1992), sur le marché de bétail de Bouaké. Cette situation pourrait s'expliquer par l'absence de tradition pastorale des populations ivoiriennes et aussi par le fait que les ivoiriens sont très peu informés sur les opportunités d'emplois que peut offrir l'élevage. Par contre, pour les ressortissants des pays limitrophes, ils ont une culture pastorale qui leur permet de valoriser l'élevage. Ces derniers sont pour la plupart sans aucune instruction et sont des adultes avec une situation matrimoniale d'homme marié (50 p.c. de mariés). La contribution de l'exploitation des plantes fourragères dans la survie des exploitants et dans l'accroissement des revenus se vérifie pour près de 8 exploitants sur 10. En l'absence d'autres possibilités d'emploi, ces exploitants s'adonnent à la vente de fourrage, qui leur procure un gain d'appoint. Comme on peut le constater, la vente de fourrage constitue donc une source de revenus pour de nombreuses familles et une activité noble qui permet à ceux qui l'exercent de subvenir à leurs besoins comme pour tout autre emploi. Pour illustration, il faut remarquer que le revenu financier moyen d'un exploitant par mois est en moyenne de 26 250 FCFA (qui peut être triplé en période de fête), proche de l'ancien SMIG d'un travailleur ivoirien qui était de 36607 FCFA. En plus, ces lieux non viabilisés de prélèvement procurent du travail aux exploitants et contribuent donc à leur bien-être, participant ainsi au développement économique du pays. Cela rejoint les conclusions de certaines études économiques menées dans les pays en voie de développement. En effet, selon CLING et al. (2012), la

plupart des emplois dans les pays en développement (PED) se trouvent dans l'économie informelle, qui joue un rôle prédominant au sein de l'économie nationale et qui sont également indispensables pour la lutte contre la pauvreté. En ce qui concerne la Côte d'Ivoire ce secteur compte pour 43,4% du PIB et participe au processus d'urbanisation, en offrant des emplois (entre 65% et 80 % de l'emploi urbain) et de modestes rémunérations à un flux de nouveaux urbains (YATTA, 2006). Toutefois, il est nécessaire de revoir certains aspects de cette activité pour qu'elle soit valorisée et puisse être durable ou pérenne en l'absence de tout autre moyen d'approvisionner des marchés de bétail en aliment fourrager. Face à l'évolution du milieu urbain et à la diminution des ressources pastorales naturelles, les cultures fourragères sont de plus en plus nécessaires. Elles pourront être vraisemblablement la clé de l'éclosion de l'élevage en Côte d'Ivoire. Cela ouvrirait la perspective d'introduction de plantes fourragères cultivées dans la chaîne de valeur de la production animale et laitière dans nos pays du sud.

CONCLUSION

L'étude que nous avons initiée a pour objectif de faire ressortir les caractéristiques socio économique de l'exploitation des plantes fourragères au niveau du milieu urbain, notamment dans le district d'Abidjan. A l'issue de cette étude, il ressort que les plantes fourragères sont fortement utilisées par les éleveurs traditionnels du district d'Abidjan. L'exploitation de ces plantes fourragères constitue un élément non négligeable de la chaîne de valeur de l'élevage traditionnel urbain. Elle est le fait de populations dont les caractéristiques ont été spécifiées à travers notre investigation. Aussi, les commerçants de fourrage n'ont-ils pas de qualification professionnelle précise même si certains affirment appartenir à une catégorie exerçant les petits métiers (gardiennage, charbonnier, maraîcher, vente d'oranges, transporteur de bagages etc.). Ils sont composés des ressortissants de pays de la sous-région venus à l'aventure. Le gain financier de chaque commerçant de fourrage est fonction de ses efforts. Ce qui les amène à fournir plus d'efforts sur le champ de coupe pour avoir beaucoup de bottes d'herbes, surtout à la veille de certaines fêtes (Tabaski, fêtes de fin d'années et autres).

En perspective, cette étude se veut être un préalable à l'introduction à grande échelle de la culture fourragère dans le cadre d'une production durable de l'élevage artisanal urbain.

References:

1. **Anonyme 2013**, Bilan diagnostic du secteur de l'élevage en Côte d'Ivoire, rapport provisoire, Ministère des Ressources Animales et Halieutiques.

2. **Anonyme, 2001.** Aperçu de l'agriculture ivoirienne à travers les données de la base de sondage du recensement national de l'agriculture 2001, issue du RGPH98, Projet GCP/IVC/025/EC, – Recensement national de l'agriculture – Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural; FAO, UE, juil. 2002, 17 p.
3. **Bodji N.C., 1992.** Impact socio-économique et environnement de la commercialisation des fourrages ligneux sur le marché à bétail de Bouaké. Rapport d'activité inédit, 14 p.
4. **Cling J.P., Lagrée S., Razafindrakoto M. et Roubaud F. 2012 :** Un enjeu majeur de développement : améliorer la connaissance de l'économie informelle pour mettre en œuvre des politiques adaptées, in *L'économie informelle dans les pays en développement*, Conférences & séminaires.
5. **Joiris D.V., et Binot, A., 2001.** Synthèse régionale des expertises anthropologiques réalisées de 1997 à 1999 pour le programme ECOFAC (Phase II) et Recommandation pour la phase III. Rapport final. AGRECO-CTFT, 126 pages + annexes.
6. **Koffi-Koumi M., Mamadou T. et Bakar B.M., 2001.** "L'élevage en Côte d'Ivoire: poids économique, développement et enjeu du secteur", In ILRI (2001), "Quelles politiques pour améliorer la compétitivité des petits éleveurs dans le corridor central de l'Afrique de l'Ouest: implications pour le commerce et l'intégration régionale", Proceedings of the workshop held in Abidjan, Côte d'Ivoire, 17-18 Septembre 2001, pp. 58-63.
7. **Kouablé Bi B. N. & Tre Bi T. C. O., 2014,** « Evolution des exportations du bétail malien suite aux récentes crises », Rapport définitif de l'étude, USAID
8. **Lesourd M., 2000 :** « Agricultures et espaces ruraux africains en devenir », Revue de Géographie de Saint-Louis, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal), Numéro inaugural, pp. 102-121
9. **MINAGRA, 1999.** L'agriculture ivoirienne à l'aube du XXI^e siècle, Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture et des Ressources Animales de Côte d'Ivoire, Abidjan, 312 p.
10. **Nguingui J.-C., 1999.** Les approches participatives dans la gestion des écosystèmes forestiers d'Afrique centrale. CIFOR, Occasional Paper, 23 p.
11. **Rivière R., 1991.** Manuel d'alimentation des ruminants domestiques en milieu tropical. Collection Manuels et précis d'élevage. 529 p.
12. **Yatta F., 2006 :** La gouvernance financière locale. Partenariat pour le développement Municipal (PDM).